

SÉMINAIRE N. BOURBAKI

JOHN TATE

Classes d'isogénie des variétés abéliennes sur un corps fini

Séminaire N. Bourbaki, 1971, exp. n° 352, p. 95-110

http://www.numdam.org/item?id=SB_1968-1969__11__95_0

© Association des collaborateurs de Nicolas Bourbaki, 1971, tous droits réservés.

L'accès aux archives du séminaire Bourbaki (<http://www.bourbaki.ens.fr/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

CLASSES D'ISOGÉNIE DES VARIÉTÉS ABÉLIENNES SUR UN CORPS FINI

(d'après T. HONDA)

par John TATE

§ 1. Énoncé du résultat principal.

La catégorie des variétés abéliennes sur un corps k est une catégorie additive dans laquelle les groupes de morphismes $\text{Hom}_k(A, B)$ sont des \mathbf{Z} -modules libres de type fini. On obtient une catégorie abélienne (même \mathbf{Q} -linéaire), que nous désignerons par $M(k)$, en gardant les mêmes objets, mais en posant

$\text{Hom}_{M(k)}(A, B) = \mathbf{Q} \otimes \text{Hom}_k(A, B)$. Une flèche $f : A \rightarrow B$ dans $M(k)$ est un isomorphisme si et seulement si ses multiples non nuls mf , qui se trouvent dans $\text{Hom}_k(A, B)$, sont des isogénies. Donc $M(k)$ est la catégorie des variétés abéliennes à isogénie près sur k ; elle est canoniquement équivalente, comme dirait Grothendieck, à la catégorie des "motifs effectifs de poids 1 sur k ".

On sait que $M(k)$ est semi-simple : chacun de ses objets est isomorphe à un produit fini d'objets simples. Donc, pour connaître $M(k)$, on doit classifier ses objets simples à isomorphisme près, et déterminer pour un tel objet A le corps gauche $\text{End}_{M(k)} A$. Nous allons voir comment une telle description de $M(k)$ peut se faire lorsque le corps de base k est fini.

Soit k un corps fini de caractéristique p , à $q = p^a$ éléments. Soit A une variété abélienne k -simple définie sur k , et soit $\pi_A \in \text{End}_k(A)$ son endomorphisme de Frobenius relatif à k . D'après Weil, π_A est un entier algébrique tel que, pour tout plongement $\varphi : \mathbf{Q}(\pi_A) \rightarrow \mathbf{C}$, on ait $|\varphi(\pi_A)| = q^{\frac{1}{2}}$. Appelons

une telle quantité (dans un corps de caractéristique 0) un q-nombre de Weil, et disons que deux tels nombres, π_1 , π_2 sont conjugués s'ils le sont sur \mathbb{Q} , c'est-à-dire, s'il existe un isomorphisme $\mathbb{Q}(\pi_1) \rightarrow \mathbb{Q}(\pi_2)$ qui transforme π_1 en π_2 .

THÉORÈME 1.- (i) La flèche $A \mapsto \pi_A$ donne une bijection entre les classes de $M(k)$ -isomorphisme des objets simples de $M(k)$ et les classes de conjugaison des q-nombres de Weil.

(ii) Soit A simple dans $M(k)$, et soit

$$F = \mathbb{Q}(\pi_A) \subset E = \text{End}_{M(k)}(A).$$

Alors E est un corps gauche de centre F qui ne splitte en aucune place réelle de F , qui splitte en chaque place finie première à p , et dont l'invariant en une place v au-dessus de p est donné par la règle

$$(1) \quad \text{inv}_v(E) \equiv \frac{v(\pi_A)}{v(q)} [F_v : \mathbb{Q}_p] = v(\pi_A) \frac{f_v}{a} \pmod{1},$$

où F_v désigne le complété de F en v , et où f_v désigne le degré résiduel absolu de v . On a

$$(2) \quad 2 \dim A = [E:F]^{\frac{1}{2}} [F:\mathbb{Q}].$$

Remarques.- 1) Noter que E est défini à isomorphisme près, en termes de π_A , par les propriétés indiquées dans (ii).

2) De (2) résulte que, pour A simple, le polynôme caractéristique f_A de π_A est la puissance m -ième du polynôme minimal de π_A sur \mathbb{Q} , où m se calcule en termes de π_A par la règle $m = [E:F]^{\frac{1}{2}}$.

Exemples.— Donnons ici quelques précisions sur la structure de E pour un q -nombre de Weil donné $\pi = \pi_A$, et quelques exemples particuliers.

a) Le cas où π a un conjugué réel : Alors, on a $\pi^2 = q = p^a$, donc ce cas est très spécial :

Si a est pair, alors $F = \mathbb{Q}$ et E est le corps gauche de degré 4 sur \mathbb{Q} ramifié seulement à l'infini et en p . On a $\dim A = 1$; A est une courbe elliptique d'invariant de Hasse 0, dont tous les \bar{k} -endomorphismes sont définis sur k .

Si a est impair, alors $F = \mathbb{Q}(p^{\frac{1}{2}})$ et E est le corps gauche de degré 4 sur F ramifié seulement aux deux places à l'infini. On a $\dim A = 2$; sur une extension quadratique de k , A devient isogène au produit de deux courbes elliptiques du type qu'on vient de décrire.

b) Le cas où $F = \mathbb{Q}(\pi)$ est totalement imaginaire (cas général). Alors, F est une extension quadratique du corps $F_0 = \mathbb{Q}(\pi + q\pi^{-1})$ qui, lui, est totalement réel. Notons par $\alpha \mapsto \bar{\alpha}$ la conjugaison de F sur F_0 . Le corps gauche E splitte en chaque place v de F qui n'est pas au-dessus de p . Pour une place v au-dessus de p , on a

$$(3) \quad \text{inv}_v(E) + \text{inv}_{\bar{v}}(E) \equiv 0 \pmod{1},$$

et même

$$(4) \quad \text{inv}_v(E) \equiv 0 \pmod{1}, \quad \text{si } v = \bar{v}.$$

Ces faits résultent de (1) parce que $\pi\bar{\pi} = q$ implique $v(\pi) + \bar{v}(\pi) = v(q)$, et $[F_v : \mathbb{Q}_p]$ est pair si $\bar{v} = v$.

Si k est le corps premier (ou plus généralement si le degré absolu a de

k divise $f_v(\pi)$ pour toute v au-dessus de p), alors E splitte partout, donc $E = F$, et $\text{End}_k(A)$ est commutatif.

Un exemple spécial (Problème de Manin). Soient n et n' deux entiers sans diviseur commun, avec $0 \leq n < n'$, et soit π une racine de l'équation $\pi^2 + p^n \pi + p^a = 0$, où $a = n + n'$. Alors π est un p^a -nombre de Weil quadratique imaginaire; p splitte en deux places v, \bar{v} dans $\mathbb{Q}(\pi)$, où les invariants de E sont n/a et n'/a . On a $\dim A = a$; A reste simple sur une clôture algébrique \bar{k} de k . Les considérations du § 2, ci-dessous, montrent que le groupe formel (ou p -divisible) $A(p)$ associé à A est isogène sur \bar{k} au groupe $G_{n,n'} \times G_{n',n}$ de la théorie de Dieudonné; ce dernier est donc algébrique. Comme l'exemple $\pi = (-p)^{\frac{1}{2}}$ donne $G_{1,1}$, ceci résout affirmativement un problème de Manin [5]. Une telle solution a été trouvée indépendamment par Honda et Serre, il y a deux ans.

§ 2. L'unicité de A et la structure de $\text{End } A$.

Rappelons ici brièvement le principe de la démonstration de (ii) et de la moitié de (i) qui dit que π_A détermine A à k -isogénie près.

Pour chaque nombre premier ℓ (y compris $\ell = p$), soit $M(k, \ell)$ la catégorie \mathbb{Q}_ℓ -linéaire des groupes ℓ -divisibles (voir [8]) à isogénie près sur k , et soit $V_\ell : M(k) \rightarrow M(k, \ell)$ le foncteur déduit de celui qui attache à chaque variété abélienne A sur k son groupe ℓ -divisible $A(\ell)$. (On a $A(\ell) = \varinjlim_{e^n} (A_{e^n})$, où A_{e^n} désigne le noyau de e^n dans A , au sens des schémas en groupes sur k .) Pour $\ell \neq p$, $V_\ell(A)$ est étale, donc peut être

identifié au module galoisien de ses points à valeurs dans une clôture algébrique \bar{k} de k (c'est-à-dire avec l'espace vectoriel ℓ -adique de Weil, sur lequel opère l'automorphisme de Frobenius de \bar{k}/k) ; dans ce cas là, tout ce qu'on va esquisser ici se trouve dans [11]. D'autre part, $V_p(A)$ peut être identifié à son module de Dieudonné ; on trouvera, par exemple, dans [5] ou [6] les sorites sur ceux-ci à l'aide desquels le lecteur pourra compléter les détails de la démonstration dans le cas $\ell = p$, en moins de temps qu'en attendant [12], sans doute.

Soit $A \in M(k)$ (non nécessairement simple). Soit f_A le polynôme caractéristique de l'endomorphisme de Frobenius π_A ; c'est aussi celui de l'endomorphisme de $V_\ell(A)$ défini par π_A . Du fait que π_A agisse de manière semi-simple dans $V_\ell(A)$, on déduit que f_A détermine $V_\ell(A)$ à un $M(k, \ell)$ -isomorphisme près. De là, on montre que les buts des flèches injectives

$$\alpha_\ell : \mathbb{Q}_\ell \otimes_{\mathbb{Q}} \text{End}_{M(k)}(A) \rightarrow \text{End}_{M(k, \ell)}(V_\ell(A))$$

ont tous la même dimension ; il en est évidemment de même de leurs sources. Pour un $\ell \neq p$ qui splitte complètement dans l'algèbre $\mathbb{Q}(\pi)$, on montre que la flèche α_ℓ est surjective. (La démonstration est donnée dans [11], p. 137 ; elle utilise essentiellement la finitude des classes de variétés abéliennes sur k de dimension et de degré de polarisation fixés.) Donc α_ℓ est bijective pour tout ℓ . Comme la structure de l'algèbre semi-simple $\text{End}_{M(k)}(A)$ est déterminée par celle de ses localisations, on en déduit qu'elle est déterminée par f_A ; en explicitant cette structure, on trouve (ii) pour A simple.

On trouve aussi, pour A quelconque, que l'algèbre $\mathbb{Q}(\pi_A)$ est le centre de $\text{End}_{M(k)} A$. En prenant $A = A' \times A''$ avec A' et A'' simples, on en déduit que $\pi_{A'}$, conjugué à $\pi_{A''}$, implique bien A' isomorphe à A'' .

§ 3. L'existence de A pour un π donné.

Soit π un q -nombre de Weil. Disons que π est effectif s'il est conjugué au Frobenius π_A d'un A simple sur k . Notre but est de montrer que π est effectif ; ce résultat est dû à Honda [2].

LEMME 1.- Soit N un entier ≥ 1 . Si π^N est effectif, alors π l'est.

Soit k' une extension de k de degré N . Soit A' une variété abélienne simple sur k' telle que π^N soit conjugué à $\pi_{A'}$. Soit A la variété abélienne sur k déduite de A' par "restriction des scalaires" au sens de Weil (c'est ce que Grothendieck note $A = \prod_{k'/k} A'$). Alors on a

$$(5) \quad f_A(T) = f_{A'}(T^N).$$

Donc π est une racine de f_A , ce qui implique que π est conjugué au Frobenius π_{A_1} d'un des facteurs k -simples A_1 de A . (La formule (5) résulte par exemple du fait que le $\text{Gal}(\bar{k}/k)$ -module $V_\ell(A)$ est le module induit du $\text{Gal}(\bar{k}/k')$ -module $V_\ell(A')$.)

Soit maintenant $F = \mathbb{Q}(\pi)$, et soit E un corps gauche de centre F déduit de π de la manière indiquée dans la partie (ii) du théorème 1. Appelons corps de type CM une extension quadratique L totalement imaginaire d'un corps de nombres L_0 totalement réel.

LEMME 2.- Il existe un corps L de type CM contenant F tel que L splitte E et que $[L:F] = [E:F]^{\frac{1}{2}}$.

On utilise les propriétés de E qui ont été explicitées dans les exemples a)

et b) du § 1. Dans le cas a) (π réel), on peut prendre par exemple $L = F((-p)^{\frac{1}{2}})$. Dans le cas b) (π non réel), F est une extension quadratique totalement imaginaire du corps totalement réel $F_0 = \mathbb{Q}(\pi + q\pi^{-1})$. Soit $m = [E:F]^{\frac{1}{2}}$, et soit L_0 une extension totalement réelle de degré m de F_0 , dont le degré local en toute place v_0 de F_0 au-dessus de p est m . (Prendre $L_0 = F_0(\alpha)$, où α est une racine d'un polynôme de degré m sur F_0 qui est assez proche en chaque place v_0 au-dessus de p d'un polynôme de degré m irréductible dans le complété v_0 -adique de F_0 , et qui, en chaque place réelle, est assez proche d'un polynôme réel à racines réelles simples.) Posons $L = FL_0$. Alors L est évidemment de type CM. Les seules places v de F où E ne splitte pas sont celles au-dessus de p où le complété de F coïncide avec celui de F_0 . Le degré de L en une telle place est m . Donc L splitte E .

Si L est un corps de nombres et A une variété abélienne sur un corps K , nous dirons que A est de type (L) si elle est munie d'un plongement

$$i : L \rightarrow \text{End}_{M(K)}(A) \text{ et si } [L:\mathbb{Q}] = 2 \dim A .$$

LEMME 3.- Soit L un corps de type CM contenant $F = \mathbb{Q}(\pi)$ tel que L splitte E . Alors, il existe une variété abélienne A de type (L) sur une extension finie de \mathbb{Q}_p telle que A ait bonne réduction, et que le Frobenius de sa réduction soit conjugué à une puissance π^N de π .

Nous prouverons ce lemme au § 4. Après ça, la démonstration du théorème 1 sera achevée, parce que les lemmes 1, 2 et 3 entraînent évidemment que π est effectif. En même temps, on aura démontré le théorème suivant, qui résout un problème de Honda ([2], p. 92).

THÉORÈME 2.- Soit A une variété abélienne k -simple définie sur k . Sur une extension finie de k , A devient isogène à la réduction d'une variété abélienne en caractéristique 0 de type (L) ; on peut prendre pour L n'importe quel corps de type CM tel que $\mathbb{Q}(\pi_A) \subset L \subset \text{End}_{M(k)}(A)$ et tel que L splitte $\text{End}_{M(k)}(A)$.

On applique les lemmes 2 et 3 à $\pi = \pi_A$, et puis on utilise le théorème 1 pour établir l'isogénie voulue sur une extension de degré N de k .

§ 4. Multiplication complexe ; démonstration du lemme 3.

Soit L un corps de type CM . Soit ρ l'automorphisme d'ordre 2 de L qui est induit par la conjugaison complexe pour tout plongement $L \rightarrow \mathbb{C}$. Soit

C un corps algébriquement clos de caractéristique 0 , et soit Φ un sous-ensemble de $\text{Hom}(L, C)$ tel que

$$(6) \quad \Phi \cap \Phi\rho = \emptyset \quad , \quad \text{et} \quad \Phi \cup \Phi\rho = \text{Hom}(L, C) \quad .$$

On dit qu'un schéma abélien A défini sur un sous-anneau de C est de type (L, Φ) s'il est de type (L) et si la représentation de L sur l'espace t_A tangent à A à l'origine a $\sum_{\varphi \in \Phi} \varphi$ comme caractère.

LEMME 4.- Il existe un schéma abélien de type (L, Φ) défini sur l'anneau des entiers d'un corps de nombres contenu dans C .

Ceci résulte de ([10], §§ 6.2 et 12.4) et de ([9], th. 7) : On construit d'abord un tore complexe dans le cas où $C = \mathbb{C}$, en divisant $L \otimes_{\mathbb{Q}} \mathbb{R}$ (avec la structure de \mathbb{C} -algèbre donnée par Φ) par un réseau contenu dans L . On cons-

tate que ce tore porte une forme de Riemann non-dégénérée, donc est algébrique. Puis, on montre qu'on peut trouver une telle variété abélienne définie sur un corps de nombres. Finalement, on applique le "critère de Ogg-Néron-Shafaryevitch", dont la démonstration est basée sur la théorie des modèles minimaux de Néron, pour voir qu'une variété abélienne de type (L) sur un corps de nombres a "potentiellement bonne réduction" partout, donc provient d'un schéma sur l'anneau des entiers, après extension finie du corps de base.

Supposons désormais que C soit une clôture algébrique de \mathbb{Q}_p . Pour toute place w de L au-dessus de p , on désigne par L_w le complété de L en w . On identifie $\text{Hom}_{\mathbb{Q}_p}(L_w, C)$ à son image dans $\text{Hom}(L, C)$, qu'on note simplement par H_w , et on pose $\Phi_w = \Phi \cap H_w$. On a la décomposition

$$(7) \quad \mathbb{Q}_p \otimes L = \prod_{w|p} L_w$$

et les partitions

$$(8) \quad \text{Hom}(L, C) = \bigcup_{w|p} H_w$$

$$(9) \quad \Phi = \bigcup_{w|p} \Phi_w.$$

LEMME 5.- Soit A un schéma abélien de type (L, Φ) défini sur l'anneau \mathcal{O} des entiers d'une extension finie de \mathbb{Q}_p . Soit k_0 le corps résiduel de \mathcal{O} , soit $q_0 = \text{Card}(k_0)$, et soit A_0 la réduction de A modulo l'idéal maximal de \mathcal{O} . Il existe alors un élément $\pi_0 \in L$ tel que $i(\pi_0) \in \text{End}_{\mathcal{M}(\mathcal{O})}(A)$ induise le Frobenius $\pi_{A_0} \in \text{End}_{\mathcal{M}(k_0)}(A_0)$, et l'on a

$$(10) \quad \frac{w(\pi_0)}{w(q_0)} = \frac{\text{Card}(\Phi_w)}{\text{Card}(H_w)},$$

pour chaque place w de L au-dessus de p .

Ce lemme n'est autre que la "décomposition en idéaux premiers du Frobenius" de Shimura-Taniyama, exprimée sous la forme qui nous convient ici. On trouvera une démonstration par voie globale dans ([2], p. 89) ; voir aussi ([9], § 7) et [1]. On va donner au § 5 ci-dessous une autre démonstration, utilisant les groupes p -divisibles.

Prouvons maintenant le lemme 3. Soient π , q , F et E comme au § 3, et supposons que L satisfasse à l'hypothèse du lemme 3. Nous allons d'abord montrer qu'on peut choisir l'ensemble Φ de telle sorte que l'on ait

$$(11) \quad \frac{w(\pi)}{w(q)} = \frac{\text{Card}(\Phi_w)}{\text{Card}(H_w)},$$

pour chaque place w de L au-dessus de p . Soient w une telle place, et v la place de F en-dessous. Posons :

$$n_w = \frac{w(\pi)}{w(q)} \text{Card}(H_w) = \frac{w(\pi)}{w(q)} [L_w : \mathbb{Q}_p] = \frac{v(\pi)}{v(q)} [L_w : F_v][F_v : \mathbb{Q}_p].$$

Le fait que L splitte E montre que n_w est un entier pour chaque w (voir (1)). D'autre part, on a évidemment

$$(12) \quad n_w \geq 0,$$

et de $\pi\pi^\rho = q$ on tire :

$$(13) \quad n_w + n_{\rho w} = \text{Card } H_w.$$

Etant donnés des entiers n_w satisfaisant aux conditions (12) et (13) (où ρ est une permutation d'ordre 2 agissant sans point fixe sur la réunion disjointe $\cup H_w$ de telle façon que l'on ait $H_{\rho w} = (H_w)^\rho$), on voit facilement qu'on peut

choisir des sous-ensembles $\Phi_w \subset H_w$ tels que $\text{Card}(\Phi_w) = n_w$, et tels que leur réunion $\Phi = \bigcup_w \Phi_w$ satisfasse aux conditions (6). (On regarde les w telles que $w = pw$ individuellement, et les autres en paires (w, pw) en choisissant les Φ_w .) Pour un tel choix de Φ , on aura (11) par construction ; donc, pour un A comme dans le lemme 5 (qui existe d'après le lemme 4), on aura :

$$(14) \quad \frac{w(\pi)}{w(q)} = \frac{w(\pi_0)}{w(q_0)} \quad , \quad \text{pour toute place } w \text{ de } L \text{ au-dessus de } p ,$$

où π_0 est un q_0 -nombre de Weil dans L qui est conjugué au Frobenius de la réduction A_0 de A .

Si on remplace l'anneau \mathcal{O} du lemme 5 par une extension non ramifiée de degré N_0 , on remplace π_0 par $\pi_0^{N_0}$. Donc la démonstration du lemme 3 sera terminée avec :

LEMME 6.- Soient π un q -nombre de Weil et π_0 un q_0 -nombre de Weil dans L qui satisfassent à (14). Alors, il existe des entiers N et $N_0 > 0$ tels que l'on ait $\pi^N = \pi_0^{N_0}$.

Quitte à remplacer π et π_0 par des puissances, on peut supposer que $q = q_0$, donc $w(\pi) = w(\pi_0)$ pour toute place w de L au-dessus de p . En les autres places finies, π et π_0 sont des unités, parce qu'ils divisent une puissance de p . En les places à l'infini, π et π_0 ont la même valeur absolue, à savoir $q^{\frac{1}{2}}$. Donc π/π_0 est de valeur absolue 1 en chaque place de L , ce qui implique que π/π_0 est une racine de l'unité ; d'où le lemme.

Remarque.- Vu le lemme 6, l'analogie du théorème 1, pour le corps de base \bar{k} (une clôture algébrique du corps premier de caractéristique p), peut s'exprimer en termes de classes d'équivalence de " q -idéaux de Weil " au lieu de q -nombres de

Weil ; ce point de vue est développé dans Honda [2].

§ 5. Groupes p-divisibles "à multiplication complexe".

Soient C une clôture algébrique de \mathbb{Q}_p , K une extension finie de \mathbb{Q}_p contenue dans C , et \mathcal{O} l'anneau des entiers de K . Soient L_* une extension finie de \mathbb{Q}_p , $H_* = \text{Hom}_{\mathbb{Q}_p}(L_*, C)$, et $\Phi_* \subset H_*$. Rappelons que $M(\mathcal{O}, p)$ désigne la catégorie des groupes p-divisibles à isogénie près sur \mathcal{O} .

DÉFINITION.- Un groupe p-divisible de type (L_*, Φ_*) sur \mathcal{O} est un groupe p-divisible V_* de hauteur $[L_* : \mathbb{Q}_p]$ défini sur \mathcal{O} , muni d'un plongement \mathbb{Q}_p -linéaire $i_* : L_* \rightarrow \text{End}_{M(\mathcal{O}, p)}(V_*)$ tel que, si t_* désigne l'espace tangent à V_* à l'origine, la représentation de L_* dans $t_* \otimes_{\mathcal{O}} K$ déduite de i_* a comme caractère $\sum_{\varphi \in \Phi_*} \varphi$.

Remarque.- Ces groupes ont été introduits par Lubin [3], dans le cas de dimension 1, où Φ_* est réduit à un seul élément ; voir aussi [4] et ([7], Ch. III, Appendice).

Soit V_* un groupe p-divisible de type (L_*, Φ_*) sur \mathcal{O} . Posons

$$h_* = \text{hauteur}(V_*) = \text{Card}(H_*) \quad \text{et} \quad n_* = \dim(V_*) = \text{Card}(\Phi_*).$$

Soit $\text{deg} : \text{End}_{M(\mathcal{O}, p)}(V_*) \rightarrow \mathbb{Q} \cup \{\infty\}$ l'application multiplicative qui attache à chaque élément de $\text{End}_{\mathcal{O}}(V_*)$ son degré. On montre facilement que la valeur absolue normée d'un élément $\alpha \in L_*$ est donnée par

$$|\alpha|_* = (\text{deg}(i_*\alpha))^{-1}.$$

Supposons maintenant que $\pi_{\mathcal{O}}$ soit un élément de L_* tel que $i_*\pi_{\mathcal{O}}$ induise le Frobenius $\pi_{V_{*0}}$ dans la réduction V_{*0} de V_* modulo l'idéal maximal de \mathcal{O} .

Alors, si q_0 est le nombre d'éléments du corps résiduel k_0 de \mathcal{O} , on a

$$|\pi_0|_* = (\deg(i_*\pi_0))^{-1} = (\deg(\pi_{V_{*0}}))^{-1} = q_0^{-n_*},$$

et

$$|q_0|_* = (\deg(q_0))^{-1} = q_0^{-h_*}.$$

Si w désigne la valuation de L_* , on en déduit

$$(10_*) \quad \frac{w(\pi_0)}{w(q_0)} = \frac{n_*}{h_*} = \frac{\text{Card}(\Phi_*)}{\text{Card}(H_*)}.$$

C'est la version "p-divisible" de la formule (10). La formule (10) en résulte, compte tenu du

THÉORÈME 3.- Soient L , Φ , et les Φ_w comme on l'a expliqué juste avant le lemme 5, et soient A et \mathcal{O} comme dans le lemme 5. Soit $V_p = V_p(A)$ le groupe p-divisible attaché à A , et soit

$$(15) \quad V_p = \prod_{w|p} V_w$$

la décomposition de V_p dans $M(\mathcal{O}, p)$ déduite de la décomposition (7). Alors V_w , muni de l'action de L_w , est de type (L_w, Φ_w) pour chaque place w de L au-dessus de p .

Soit

$$(16) \quad t_p = \prod_{w|p} t_w$$

la décomposition de l'espace t_p tangent à V_p à l'origine correspondant à (15). Comme \mathcal{O} est complet pour la topologie p-adique, l'espace tangent à A à l'origine s'identifie à t_p (en effet, le complété de A le long de l'origine s'identifie à la composante connexe de V_p à l'origine). On en déduit que

la partition des caractères irréductibles φ de L correspondant à la décomposition (16) est donnée par (9), d'où le théorème.

Remarque.- Avec ce théorème, on montre facilement (à l'aide du lemme 4, bien sûr) l'existence d'un groupe p -divisible de type (L_*, Φ_*) donné (sur une base \mathcal{O} non précisée), comme l'a remarqué Serre dans son cours de l'an dernier.

§ 6. Compléments.

Pour terminer, signalons deux travaux récents qui sont étroitement liés au théorème 1.

1) Dans la situation de la partie (ii) du théorème 1 ; peut-on classifier à isomorphisme près les variétés abéliennes A' sur k qui sont isogènes à A ? L'anneau d'endomorphismes d'un tel A' est un ordre de $E = \text{End}_{M(k)}(A)$; quels sont les ordres possibles ? Ces questions semblent très difficiles en général, **mais** on trouvera des résultats intéressants dans la thèse de Waterhouse [13]. Par exemple, tous les ordres de $E = F$, qui contient π_A et $q\pi_A^{-1}$, sont des anneaux d'endomorphismes dans chacun des deux cas suivants :

a) si $q = p$ et si π n'est pas réel ;

b) si A est ordinaire, c'est-à-dire, si le rang du groupe $A(\bar{k})_p$ des points sur A tués par p est égal à $\dim A$. (Ce résultat peut être faux pour les A non ordinaires, même si E est commutatif et stable par extension du corps de base.)

2) Soient A et B deux variétés abéliennes sur k . Soit (α_i) (resp. (β_j)) une \mathbf{Z} -base pour $\text{Hom}_k(A, B)$ (resp. $\text{Hom}_k(B, A)$). Milne a démontré [6] que le groupe

$\text{Ext}_k^1(A, B)$ est fini, et que le produit de son ordre avec $\det(\text{Tr}(\beta_j \alpha_i))$ se calcule par une belle formule, en termes des polynômes caractéristiques de π_A et de π_B .

BIBLIOGRAPHIE

- [1] J. GIRAUD - Remarque sur une formule de Taniyama, Invent. Math., vol. 5, fasc. 3, 1968, p. 231-236.
- [2] T. HONDA - Isogeny classes of abelian varieties over finite fields, Journ. Math. Soc. Japan, 20, 1968, p. 83-95.
- [3] J. LUBIN - One-parameter formal Lie groups over p-adic integer rings, Annals of Maths., 80, 1964, p. 464-484.
- [4] J. LUBIN et J. TATE - Formal complex multiplication in local fields, Annals of Maths., 89, 1965, p. 380-387.
- [5] J. I. MANIN - La théorie des groupes formels commutatifs sur les corps de caractéristique finie (en russe), Usp. Mat. Nauk, 18, 1963, p. 3-90.
[Traduction anglaise : Russian Math. Surv., 18, n° 6, p. 1-83.]
- [6] J. S. MILNE - Extensions of abelian varieties defined over a finite field, Invent. Math., 5, 1968, p. 63-84.
- [7] J.-P. SERRE - Abelian ℓ -adic representations and elliptic curves, W. A. Benjamin, Inc., New York, 1968.
- [8] J.-P. SERRE - Groupes p-divisible (d'après J. Tate), Sémin. Bourbaki, 1966/67, exposé 318.
- [9] J.-P. SERRE et J. TATE - Good reduction of abelian varieties, Annals of Maths., à paraître.

- [10] G. SHIMURA et Y. TANIYAMA - Complex multiplication of abelian varieties and its applications to number theory, Publ. Math. Soc. Japan, 6, 1961.
- [11] J. TATE - Endomorphisms of abelian varieties over finite fields, Invent. Math., 2, 1966, p. 134-144.
- [12] J. TATE - Endomorphisms of abelian varieties over finite fields II, Invent. Math., toujours à paraître.
- [13] W. C. WATERHOUSE - Abelian varieties over finite fields, Thesis, Harvard University, May 1968.